

### Section III: Institutions et Conservation dans la Région du Fleuve Sangha

#### Remarques d'Introduction

Stephen R. Kellert  
Université de Yale

#### RÉSUMÉ

Bien que les incidences que les êtres humains provoquent sur l'environnement affectent des systèmes sur l'ensemble du globe, la région du fleuve Sangha demeure une zone de diversité énorme et de richesse écologique. Actuellement, cette région se confronte à de nombreux défis, dont notamment: (1) savoir comment développer une approche biorégionale adéquate qui puisse incorporer les trois nations (le Cameroun, le Congo et la République Centrafricaine) ainsi que tous les niveaux de gouvernement, du local au national; (2) savoir comment assurer la participation de tous les dépositaires de manière significative, efficace et durable dans le processus de gestion et de prise de décision; (3) trouver une base de données qui soit scientifiquement adéquate pour les ressources biotiques et abiotiques afin d'arriver à une compréhension essentielle de l'environnement et de ses systèmes; (4) développer des stratégies appropriées à la conception, à la gestion et à la mise en place des zones protégées; (5) développer des systèmes de gestion de ressources de consommation durable (par exemple l'extraction de bois de construction) et des ressources de non-consommation durable (par exemple l'écotourisme); (6) évaluer et énoncer les valeurs et les positions de tous les dépositaires vis-à-vis de la biodiversité et de l'intégrité écologique de la forêt.

#### INTRODUCTION

Nous vivons un moment particulièrement provocant et ambigu dans l'histoire de l'environnement humain. Il semblerait qu'aujourd'hui aucune région du monde n'échappe aux menaces écologiques fondamentalement sérieuses. Nous avons l'habitude de penser que des endroits tels que les régions polaires ou les régions inexplorées des tropiques pluvieuses représentaient un certain degré d'invulnérabilité aux principales incidences sur l'environnement humain. Les spectres du changement atmosphérique global, des formes toujours plus ingénieuses de l'empiétement humain, et des développements technologiques d'extraction, ont en grande partie éliminé de telles assurances. Peut-être que seuls les fossés sous-marins nouvellement découverts peuvent-ils encore prétendre être à l'abri d'une perturbation anthropogénique sérieuse.

Malgré toutes ces réflexions, la forêt dense de la région du fleuve Sangha peut être valablement décrite aujourd'hui comme une zone dotée d'une richesse biologique rare, et d'une diversité et d'une nature exceptionnelles. Cependant, elle est confrontée à une multitude de menaces et à des défis frappants. Bien entendu, la ligne de démarcation du fleuve Sangha demeure un domaine d'une telle importance écologique qu'il faut considérer la façon dont l'on pourrait établir une stratégie réalisable, cohérente, et complète qui puisse assurer sa protection et sa conservation à long terme. La présente conférence, de même que ses participants (et plusieurs l'ont déjà fait) pourraient contribuer à la réalisation de cette fin.

## LES DÉFIS À LA CONSERVATION DE LA ZONE DU FLEUVE SANGHA

Toutefois, les obstacles à la réalisation d'un tel projet sont considérables. Je me permets d'en présenter quelques-uns:

Le premier, et à plusieurs titres sans doute le plus profond, est d'arriver à développer une approche biorégionale adéquate qui puisse mettre l'accent sur les frontières écologiques plutôt que sur les frontières des états-nations traditionnellement considérées. La conservation de la région du fleuve Sangha exige une coopération, une communication et une participation efficaces des trois nations concernées: le Cameroun, la République Centrafricaine et le Congo. Peut-être que la rationalité d'une telle entreprise surmontera-t-elle l'esprit étroit qui définit les intérêts nationaux. Les résultats seront énormes. Une part importante de ce défi serait de parvenir à un équilibre adéquat et politiquement acceptable entre les organisations gouvernementales et non-gouvernementales aux niveaux local, national et international.

Une deuxième exigence qui se lie à la première est de s'engager à comprendre, à soutenir et à s'impliquer dans les différents intérêts de tous les dépositaires, dont figurent parmi les plus importants les diverses populations locales. Sous des programmes aux titres si rassurants, que «conservation basée sur les intérêts de la communauté» et «conservation intégrée et développement», nous allons devoir savoir comment faire appel aux habitants qualifiés afin qu'ils apportent une contribution significative, efficace et durable à la gestion et au développement de la région et de ses ressources.

Nous avons besoin d'une base solide d'informations scientifiques concernant les ressources biotiques et abiotiques des limites du fleuve Sangha, l'importance et l'unicité écologique, économique et sociale de ses ressources, et ce qui est scientifiquement exigé pour assurer l'entretien et la protection de ces éléments biotiques et abiotiques dans les limites du temps écologique. Une diversité écologique de la faune, de la flore et des traits géologiques et hydrologiques caractérise cette région et révèle son importance globale. Nous avons besoin de faire beaucoup plus d'études scientifiques pour approfondir notre compréhension de ces caractéristiques naturelles, et pour déterminer comment utiliser cette information, afin de faciliter une conservation efficace.

Il est nécessaire d'établir des stratégies pour le développement efficace de la zone protégée. Nous avons peut-être dépassé l'âge de créer des réserves inviolables appelées «Parcs Nationaux», et sommes arrivés à quelque chose de pluriel et de plus durable qui utilise des réserves de biosphères et écologiques. Mais la création des zones centrales et des zones-tampons qui seraient protégées aux niveaux

biologique et écologique, et où les êtres humains seraient encouragés à ne laisser que leur empreinte, est aussi essentielle. Comment localiser, organiser et gérer ces zones protégées demeure un énorme défi à la conservation.

Le développement des modes de gestion des ressources par la consommation et la non-consommation représente toujours un souci à long terme pour la conservation des limites du fleuve Sangha. Ce qui revêt une importance immédiate, c'est la mise en place de stratégies durables d'extraction de bois qui sont à la fois équitables et pertinentes aux niveaux écologique et socio-économique. Quant aux usages qui ne sont pas destinés à la consommation, l'écotourisme sera sûrement une approche-pivot pour développer des ressources. Cela exigera aussi une planification et une mise en place sérieuses, car l'expérience d'autres régions du globe révèle souvent la difficulté à développer des pratiques qui soient durables en termes d'économie et d'écologie.

Je pourrais continuer à identifier d'autres défis majeurs à la conservation, mais puisque le temps nous limite, nous préférons nous tourner vers les experts qui sans aucun doute nous parlerons de beaucoup de ces problèmes. Permettez-moi de conclure en insistant sur l'importance d'une de mes préoccupations personnelles: il s'agit du besoin de parler de façon adéquate et complète des mérites et des retombées que la population tire de l'acte de préserver l'intégrité écologique et la diversité biologique dans une zone comme celle des limites du fleuve Sangha. Nous devons documenter non seulement l'importance matérielle et primaire des ressources biotiques et abiotiques de la région, mais aussi les autres effets bénéfiques qui sont essentiels au bien-être de la condition humaine, y compris les valeurs esthétiques, récréatives, scientifiques et même spirituelles. Pour ceux qui croient que ceci revient à l'imposition d'une perspective sur la nature qui soit étrangère, et pour une large part occidentale, je dirais que ce serait même plus arrogant et élitiste de considérer que ces aspects bénéfiques de la diversité de la nature nous sont plus importants qu'ils ne le sont pour d'autres peuples et d'autres cultures. Bien entendu, je crois que si nous faisons bien attention et poussons les choses en profondeur, nous trouverons que nous avons beaucoup à apprendre de la population de la région du fleuve Sangha, notamment sur la façon dont la santé naturelle et la diversité peuvent contribuer à donner un sens et une satisfaction à la vie humaine. Nous devons cesser de croire que la nature peut seulement être une ressource matérielle et économique pour les peuples des cultures et des nations en voie de développement.

STEPHEN KELLERT est Professeur à l'Université de Yale, École de Sylviculture et d'Études de l'Environnement. L'essentiel de ses recherches porte sur la valeur de la biodiversité et la conservation. Parmi les prix qui lui ont été décernés, nous citons: Prix National d'Accomplissement pour la Conservation (1997, NWF), Prix d'Accomplissement Individuel Distingué (La Société pour la Biologie de Conservation), Meilleure Publication de l'Année (Fondation Internationale pour la Conservation de l'Environnement, 1985), Prix d'Accomplissement (NWF, 1983), et Associé Académique à la Fondation Fulbright (Japon, 1985-86). Il a travaillé aux Comités de l'Agriculture et de la Faune, sous les auspices de l'Académie Nationale des Sciences, il est membre de «Species Survival Commission Specialist Groups» chez IUCN, et directeur de commission de plusieurs organisations.

Bibliographie sommaire:

1991. avec F.H. Bormann. *Ecology, economics, and ethics: the broken circle*. Yale University Press, New Haven,

1993. avec E.O. Wilson. *The biophilia hypothesis*. Island Press.

1996. *The value of life: biological diversity and human society*. Island Press.

1997. *Kinship to mastery: biophilia in human evolution and development*. Island Press.

Stephen Kellert. Yale School of Forestry and Environmental Studies, 205 Prospect Street, New Haven, CT 06511.

Tel: 203.432.5114; Fax: 203.432.3817; E-mail: [stephen.kellert@yale.edu](mailto:stephen.kellert@yale.edu)